



A notre point de vue personnel, certes cela ne changerait pas grand chose, puisque, vu la question finances, nous ne pourrions pas aller nous établir auprès de lui, mais cependant de loin en loin nous pourrions le voir et les lettres viendraient plus vite.

De ma famille immédiate j'ai de bonnes nouvelles, on n'est inquiet que pour un des Weisgerber de l'armée de Salonique qui n'a pas écrit depuis la prise de Florina où son régiment a été décimé. Ses pauvres parents et sa pauvre petite femme sont bien inquiets. Mais je ne puis penser sans avoir le cœur déchiré à ma malheureuse cousine d'Esclabes qui vient de perdre son fils de 18 ans enfant unique, tué le 3 Sept. sur la Somme, tandis qu'en même temps elle apprenait qu'il n'y avait plus aucune espérance à garder pour son mari, disparu depuis deux ans, puisqu'on l'avait retrouvé inhumé dans le cimetière de Biaches près de Péronne, récemment reconquis. Elle reste absolument



seule au monde - Avec une énergie
Encroyable, elle s'est immédiatement
remise à ses œuvres pour les soldats.

Et vous chère amie, comment
allez-vous, vous que j'en suis sûre, arrivée
bien fatiguée à ce balloires, vous sentez-vous
remise? Reprendrez-vous en rentrant votre
hôpital, votre atelier à domicile et toute
votre vie que vous avez su faire si utile.
Les hôpitaux de Paris doivent regorger, hélas,
car cette belle et victorieuse offensive nous
coûte cependant bien des vies. Espérons
qu'on trouve moyen de les épargner
autant que les journaux nous le disent,
sans quoi il ne restera en fait de Français
que les vieux ou les ratés: Je ne puis penser
sans angoisse à cet affaiblissement terrible
de notre race après la guerre. Ce ne sera
pas le cas d'en vouloir aux femmes
qui auront des enfants et point de
maris, il faudra au contraire les

béni et les honores, et la religion et la morale n'auront qu'à comprendre et accepter

Je me suis nourrie cet été de publications réactionnaires, livres de Charles Maurras, de Léon Daudet, du Correspondant, - tout un genre d'esprit qui jusqu'à il y a un an m'était inconnu. Je me découvre de secrètes sympathies, non pour les opinions, mais pour la mentalité de ces écrivains - et cela doit tenir à un obscur atavisme, car l'éducation et les circonstances, ainsi que les amitiés - si puissantes pour influencer la jeunesse - m'avaient autrefois portées vers de tout autres bords. Je ne sais si ma sympathie résisterait à la lecture de l'Action Française, que je n'ai jamais eue entre les mains. Mais j'ai connue, surtout en lisant Maurras, la satisfaction intense, la vive jouissance, de voir

exprimer en une belle et forte langue ce que je sentais par un instinct profond

J'ai toujours des projets d'études, mais la vie passe morcelée par de petites choses, et je ne puis les réaliser.

Votre rencontre avec les Henri Widmer m'a
 amusée, à cause de la différence entre vos
 personnes. Les sujets de conversation ne
 devaient pas abonder... Ce sont de très anciens
 et bons amis de ma famille, même loins-
 tainement cousins, vieille famille très
 protestante, austère et pleine de préjugés,
 et en même temps le type des bourgeois
 français, honnêtes jusqu'au fond des moelles.
 Je les savais à Balloires pour rétablir la
 santé de Mr Henri W. fort ébranlée,
 j'espère qu'il est reparti amélioré. C'est
 l'excès de travail depuis la guerre qui l'a
 mis sur le flanc -

Je vous envoie encore cette lettre à
Calloires, vous dites que le froid seul
vous en chassera, et il n'est pas encore